

Le Mag'

nFlux

M E D E F G r a n d L i l l e

30 - Automne/ Hiver 2017-2018

Croissance.

Croissance ?

Croissance !



Sommaire

ÉDITO

croisé
8-9



#1

CROISSANCE.

- 14/15 >> Analyse / Baromètre
Qu'est-ce que la croissance ?
- 16/17 >> Entretien
François DELANNOY
- 18/19 >> Analyse / Baromètre
Quels sont les ressorts de la croissance ?
- 20/21 >> Focus
Le Grand Lille : profil de croissance
- 22/23 >> Entretien
Jérôme COMAR et Cosimo PRETE

#2

CROISSANCE ?

- 26/27 >> Focus
La croissance : destruction créatrice ou création destructrice ?
- 29 >> Focus
Le Grand Lille et l'économie responsable
- 30/31 >> Entretien
Michel SUZAN
- 32/34 >> Entretien
Jacques BRENOT
- 36/37 >> Entretien
Fabien HOIN
- 38/39 >> Entretien
Martine DE VIDTS
- 40 >> Points de vue
Alexis DERAY et Sylvie COURSIERES

#3

CROISSANCE !

- 46/47 >> Focus
La poudrière des inégalités
- 48 >> Focus
Le mystère du développement
- 50 >> Focus
Mesurer le développement
- 51/53 >> Entretien
Olivier HERMAND
- 56/57 >> Entretien
François LENEUF

L'AGENDA

60/62

Ils nous ont
REJOINTS

63/64



RETROSPECTIVE EN IMAGES

de l'Université des entrepreneurs
du 06 juillet 2017 #UNIVDUFUTUR

42/43



Entretien croisé

JÉRÔME COMAR (ASSOCIÉ) ET **COSIMO PRETE** (PRÉSIDENT)
DE **CST (CRIME SCIENCE TECHNOLOGY)**

Quels sont le métier et l'histoire de Crime Science Technology (CST) ?

Cosimo Prete : L'entreprise a été créée en 2011. A l'époque, j'étais en fonction dans la police, à l'institut national de la police scientifique. J'ai pu constater dans l'exercice de mes missions qu'il y avait un besoin croissant en matière de technologies innovantes, dans le domaine de l'identification des personnes et de la sécurisation des documents. Mon approche était de faire le lien entre monde académique et monde des industriels de la sécurité, en inversant le rapport habituel : plutôt que de faire de la recherche fondamentale pour réfléchir ensuite aux applications possibles. Je préférerais identifier clairement les besoins du terrain pour orienter les recherches sur ces points.

A l'issue d'une collaboration avec le CNRS, fin 2010, j'ai pu mettre au point Lumicyano, une technologie révolutionnaire de relevé d'empreintes digitales.

Jérôme Comar : Rares sont les fonctionnaires qui démissionnent pour créer une entreprise... C'est pourtant ce qu'a fait Cosimo. Au moment de la fondation de CST, il avait déjà mis au point la technologie Lumicyano, qui commençait déjà à être adoptée par la police et la gendarmerie. Puis, nos chemins se sont croisés en 2014, et nous nous sommes associés en 2015. De mon côté, j'ai une formation double en MBA et ingénieur Arts et métiers, et j'ai souvent été créateur ou associé d'entreprises. J'étais alors

salarié depuis quelques temps, et je souhaitais renouer avec l'entrepreneuriat. J'ai donc quitté mon emploi pour créer CST avec Cosimo. J'ai apporté le côté « business », et lui la dimension technologie et innovation. Les investisseurs apprécient de plus en plus ce type de duo « R&D/gestion ». Sans oublier l'expertise industrielle de notre troisième associé, Gautier Alloyez, ancien directeur du site industriel de

« La croissance est un moyen de se remettre en question en permanence »

Dubai pour Oberthur Technologies/IDEMIA. Nous avons ainsi pu lever 700 000 euros fin 2015, qui nous ont permis de faire décoller les ventes du produit. Après la police et la gendarmerie françaises, le FBI, Scotland Yard, les polices chinoise, allemande, belge, mais aussi en Norvège, en Italie, en Suisse... ont adopté le Lumicyano. Nous connaissons donc une très forte croissance à l'export : nous réalisons un tiers du chiffre d'affaires en France, et les deux tiers à l'export.

C P : La technologie a notamment été utilisée

dans de grandes affaires de terrorisme, et dans des affaires criminelles importantes.

En quoi cette technologie est-elle différente de celles qui existaient jusqu'alors ?

J C : La détection d'empreintes digitales est en soi une technique très fiable d'identification, même par rapport aux tests ADN. L'ADN est très volatil, il y a beaucoup de risques de contamination. Quand on dispose d'un échantillon exploitable, c'est très fiable ; mais ce n'est pas souvent le cas. Les empreintes digitales sont donc encore très utilisées. La technologie Lumicyano améliore considérablement le relevé d'empreintes : elle permet d'avoir un résultat en 30 minutes, au lieu de 24 à 48 heures. De plus, c'est la seule technologie qui préserve l'ADN de l'empreinte, ce qui permet de cumuler les deux méthodes.

Quelles sont vos autres activités ?

C P : Nous développons de nouvelles technologies dans un autre domaine, celui des documents officiels : cartes d'identités, passeports, permis de conduire, billets de banque... Tous ces supports ont en commun de devoir être infalsifiables et identifiables. Nos colorants s'intègrent dans la matière première pour la rendre identifiable à l'œil nu. Nous sommes parmi les premiers, voire les premiers, à proposer ce type de technologie, à laquelle certains grands acteurs comme Bayer s'intéressent.

Pouvez-vous nous décrire la courbe de croissance de CST ? Et vos perspectives ?

J C : Nous avons une stratégie de développement mixte, alliant croissance interne et croissance conjointe – c'est-à-dire des coopérations avec d'autres entreprises, tout en conservant notre indépendance. Le partenariat avec le CNRS nous a permis de nous mettre le pied à l'étrier. Nous avons véritablement commencé l'activité en 2015, et nous sommes passés de 1 à 8 personnes en deux ans. Nous avons un portefeuille de brevets qui compose une bonne partie de nos actifs : notre modèle repose aussi sur les revenus de la propriété intellectuelle.

C P : Nous créons des solutions chimiques innovantes, qui se traduisent par de nouveaux produits et par des brevets. Pour le Lumicyano, nous sommes partis d'un challenge scientifique : imaginer la molécule

fluorescente la plus légère au monde. Pour les titres identitaires, nous cherchons des colorants qui ont des propriétés optiques inédites, afin de pouvoir identifier immédiatement si le document est un faux ou non.

J C : Notre objectif est de réaliser 5 à 6 millions de chiffre d'affaires en 2021. Nous comptons notamment sur des partenariats avec des acteurs comme Thales, Safran, l'Imprimerie Nationale, Gemalto, les imprimeries nationales allemande, anglaise... Nos solutions chimiques peuvent être intégrées aussi bien dans des titres identitaires (cartes d'identité, permis de conduire, passeports, titres de séjours) que dans des billets de banque. Cela représente des marchés considérables. Il s'imprime 9 millions de titres identitaires par an en France, et 60 millions en Europe. Pour ce qui est des billets de banque, 21 milliards de billets en euro sont en circulation dans le monde ; et ce total est renouvelé tous les deux ans, ce qui signifie qu'on en imprime plus de 10 milliards par an. Et l'Union européenne n'est qu'un marché parmi d'autres.

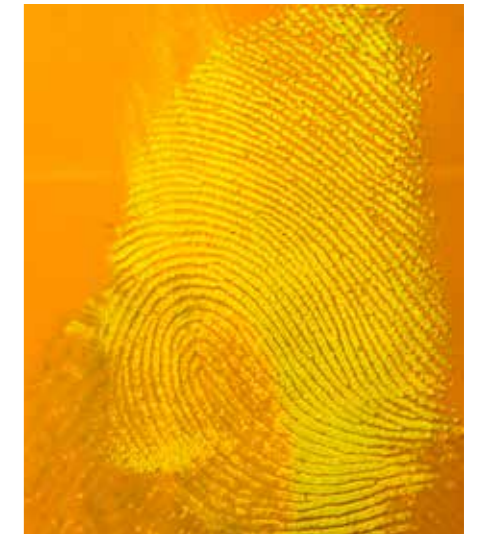
Quel est le sens de la croissance pour vous ?

J C : Nous la concevons comme un moyen, et comme une nécessité. Une entreprise saine doit se projeter dans la croissance. **La croissance est un moyen de se remettre en question en permanence.** Si nous restons dans la perspective de croître, nous sommes obligés de changer nos modes d'organisation et de nous adapter à un environnement changeant. Et en l'absence de croissance, on décroît... La croissance est le moyen pour une entreprise d'exister.

C P : CST a en outre des valeurs fortes, en particulier l'esprit d'équipe, et la volonté d'avoir un impact sociétal important. Nos technologies servent à lutter contre le terrorisme, le banditisme, le faux monnayage, et à contribuer à la sécurité des citoyens. Nous avons la volonté de transmettre ces valeurs. La croissance est essentielle pour faire avancer ce projet, comme celui de tout chef d'entreprise.

Quels sont les déterminants et les indicateurs de votre croissance ?

Pour une entreprise comme la nôtre, c'est-à-dire une start-up au tout début de son développement, le chiffre d'affaires n'est pas le meilleur indicateur de la croissance. Il faut plutôt tenir compte de l'effort en



R&D, du nombre de brevets, du nombre de collaborateurs, de la valorisation par les actionnaires ; des parts de marché acquises et envisagées ; du nombre de partenaires de recherche...

C P : Pour nous, il s'agit de trouver un équilibre entre la taille de la structure et la façon dont nous exploitons les brevets, c'est-à-dire sous forme de licences, de co-développement, ou d'industrialisation par nos soins. Il faudra trouver la configuration optimale.

J C : Dans le cas du Lumicyano, par exemple, nous fabriquons et vendons le produit. C'est un consommable de quelques grammes, à très forte valeur ajoutée. Pour les documents identitaires, notre produit est intégré dans la production du plastique par les industriels, comme un additif.

Quelle place devrait occuper la croissance dans les politiques publiques selon vous ?

J C : Nos gouvernants ont bien compris que les entreprises ont besoin de croître, et qu'il faut les y aider. Nous avons été très satisfaits de notre collaboration avec BPI France ; nous y avons rencontré un vrai esprit entrepreneurial, et beaucoup d'aide. Nous avons également trouvé une vraie compréhension du ministère de l'économie. Trois fonds régionaux nous ont également accompagnés : Finovam, Fira, Nord France Amorçage. Et nous avons été accompagnés par l'incubateur Eurasanté.

C P : Nous avons donc été bien accompagnés, mais, il y a un vrai challenge à relever dans la région : se doter des outils financiers pour investir sur des cycles longs dans la deep tech. Il y a des potentiels colossaux sur ces marchés, mais la croissance de ces entreprises n'est pas immédiate, il faut investir sur le long terme.